

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 13

PDF erstellt am: **09.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.


Le soleil, perçant une voile de nuées grises, éclairait vivement la grande butte. Il se souvint de cet effet de lumière pour l'avoir observé cent fois, et murmura, sans y prendre garde: «Bon, le vent va sauturer au nord.»

Son regard courut sur toutes les ondulations du sol. Il reconnaissait les feuilles, une racine surplombante, une pierre fendue. Et dans cet état d'amour inconscient né de la contemplation, il oubliait la ferme familiale pour saluer, avec un serrement de cœur, la campagne souriante. Tous ses souvenirs défilaient, de la prairie au guéret, comme de vieux camarades escortant l'enfant du village qui s'exile...

Une pensée fit soudain trembler sa grosse main noueuse. Au même instant, des gens foulaient la cour de sa ferme en supputant le prix de ses choses à lui. Une colère bruque et violente l'envahit soudain contre le sort mauvais qui permettrait cette chose. Il tendit un poing rageur vers l'horizon. Mais seule, la bouleversante splendeur d'un couchant de mars barrait cet horizon-là.

Et Bolomey s'en fut vers un lendemain sans espoir et sans possibilités. *Francis Gaudard.*

**PROVERBES**

 N a une quantité de vieux proverbes sur mari et femme, et bien qu'il y ait une foule de gens aujourd'hui qui prétendent que les vieux proverbes sont démodés, il y a cependant de railleuses vérités dont la mode est éternelle.

Dans tous les cas, ces proverbes ont pour eux la concision et la clarté, ce qui est quelque chose par le temps qui court.

Que dire, par exemple, contre ceux-ci, éternellement vrais et contenant tant de choses en si peu de mots:

*Qui mal se marie  
Tost se marrie.*

*Incontinent qu'ils sont mariez,  
Les oreilles leur pendent d'un pied.*

*Femme fort belle,  
Rude et rebelle.*

*Femme prudente et bien sage  
Fait l'ornement du mesnage.*

*Qui a femme de bien  
Vit toujours bien.*

*Beauté de femme n'enrichit l'homme.  
La femme ne doit porter teste en mesnage.*

*A mari sans botte  
Sied femme à culotte.*

**LE FEUILLETON**



**A côté du bonheur.**

— Juliette, dit-elle, à combien pariez-vous que je devine à quoi vous pensez.

— Eh bien ? dit Juliette.

— Vous vous disiez: Comme on sera heureux, Lucien et moi, quand je pourrai le dorloter à mon idée.

— On voit que vous avez passé par là dit Juliette, riant à son tour.

— N'est-ce pas ?... où est-elle, la maman ?

— A la cave, en train de dégermer des pommes de terre.

La jeune femme sembla hésiter un instant.

— Croyez-vous, dit-elle, qu'elle soit toujours disposée à se retirer pour vous laisser la place ?

— On n'en a pas reparlé, mais c'était décidé.

— Eh bien, que ce soit Lucien, que ce soit la mère qui vous parle, tenez ferme pour ce qui a été décidé.

— Mais, c'est sûr, Lucien n'a pas changé d'avis.

— Vous savez, Lucien est le plus gentil, le meilleur garçon que je connaisse, mais il n'a jamais résisté à sa mère.

— Mais..., dit Juliette inquiète.

— Mon idée, continua la jeune femme, c'est que ça me paraît incroyable que la mère consente à tout laisser ici pour venir se mettre sous ma patte, parce qu'elle sait bien que je ne lâcherai pas une épingle dans mon ménage... Si vous étiez une luronne dans mon genre, je ne m'inquiéterais pas de vous, mais quand même vous avez l'air assez gendarme, je suis sûre que vous vous laisserez rouler, et, en tous cas, que vous prendriez tout à cœur... Elle est assez tirée, votre tisane, allons la porter à cette pauvre Suzanne.

**XVI**

Dans l'après-midi du jour suivant, Juliette rentra chez elle. Suzanne n'avait plus de fièvre, dans peu de jours elle serait guérie. Henriette viendrait de temps en temps lui tenir compagnie, il n'y avait plus de raison pour rester. Pendant le dîner, Lucien avait, assez timidement, parlé de reconduire sa fiancée en char. Mais Mme Givray s'y était nettement opposée à cause d'un travail pressant ou qui lui paraissait tel. Le jeune homme, après le dîner, suivit Juliette qui allait dire adieu à Suzanne. Côte à côte, ils montaient l'escalier de bois qui craquait sous leurs pieds, et Lucien avait passé son bras autour des épaules de la jeune fille.

— C'est trop bête de ne pas pouvoir t'accompagner, dit-il, attends à ce soir, pourquoi veux-tu absolument t'en aller à présent, qu'est-ce qui brûle ?... te voilà tout d'un coup comme si le feu était au lac. Juliette s'arrêta, hésita. Elle ne savait pas au juste elle-même pourquoi tout à coup elle avait une telle hâte de s'en aller.

— Reste jusqu'à ce soir, Juliette, la vie est tout autre quand tu es là.

— Eh bien, dépêche-toi de faire ces réparations qu'on puisse se marier... As-tu été chez l'entrepreneur ce matin ?

— Non... non, la mère veut que j'attende quelques jours, je ne sais pas au juste pourquoi.

— Quel fils obéissant tu es ! dit Juliette en souriant.

Elle regardait, tout près de son, le beau visage de son fiancé, et elle avait envie de le prendre dans ses deux mains pour l'embrasser comme celui d'un bon petit garçon. Il avait un peu rougi.

— Tu comprends, la mère est jouissante, je n'ai pas grand-chose à dire ici.

— Pauvre Lucien, fit-elle tendrement.

Il la prit dans ses bras et l'embrassa passionnément.

— Reste jusqu'à ce soir, Juliette.

Elle eut la tentation de céder, puis secoua la tête.

— Non, mais tu viendras bientôt.

— Penses-tu !

Juliette partit donc seule, après avoir échangé avec sa future belle-mère, des adieux qui ne témoignaient pas d'une tendresse exagérée. Le temps était nuageux et doux comme ces journées de mars qui préparent le printemps. Le vent presque tiède, venait du lac dont on entendait la rumeur. Dans les champs, il n'y avait personne. La nature était très triste, et la jeune fille qui cheminait seule était triste aussi. Une vague inquiétude, une sorte de lassitude l'avaient saisie. Elle évoquait le visage de Lucien, qu'elle venait de quitter, et elle ne le retrouvait pas. Elle voyait ses traits, pourtant, ses yeux gris si doux et si souvent tristes, ses cheveux dressés en brosse sur un front haut, son nez fin et droit... mais elle ne retrouvait pas son expression, ou plutôt, elle le voyait avec une expression indécise et craintive qu'elle ne lui connaissait pas en réalité.

— Mon pauvre Lucien, se dit-elle, mon pauvre Lucien, je crois qu'il a peur de sa mère... d'ailleurs, ce n'est pas étonnant... quelle femme !

En arrivant à la maison, un moment plus tard, elle se laissa tomber sur le banc de la cuisine avec une exclamation de plaisir.

— Ah ! qu'il fait bon chez nous ! comme tout est propre et joli et gai.

— Tu trouves ? dit Mme Destral qui avait

reçu sa fille avec un sourire heureux, c'est pourtant bien vieux chez nous, et la maison Givray est bien plus belle.

— Pas si propre.

— Est-ce que tu ne t'es pas plue là-bas ? demanda Mme Destral un peu inquiète... Lucien est portant bien gentil.

— Lucien !... il n'y en a pas un second dans le canton comme lui, mais c'est sa mère !... il n'y en a pas non plus une seconde comme elle.

— Ma pauvre Juliette, heureusement que tu ne vivras pas avec elle.

— Eh ! quelle horreur ! autant vivre avec le diable et ses cornes.

Lucien ne vint pas le dimanche suivant. Il expliqua, par lettre, qu'il avait dû se rendre à l'enterrement d'un parent éloigné qu'il ne connaissait pas, à l'autre bout du canton. Il n'était rentré qu'aux environs de minuit, il viendrait un soir de la semaine... Toute la semaine s'écoula sans lui, mais il vint le dimanche suivant. Il semblait plus triste que de coutume, et si distrait qu'il oubliait de parler et de répondre quand on lui parlait. Il semblait d'ailleurs avoir quelque chose à dire, commençait parfois une phrase énigmatique qu'il n'achevait pas.

— Etes-vous malade, Lucien ? demanda Mme Destral.

Oui, il avait un peu mal à la tête. Il s'en alla de bonne heure, et laissa tout le monde sous une impression de malaise. Le lendemain déjà, cette vague inquiétude prit corps. Il vint une lettre de Lucien. (Lucien écrivait beaucoup plus facilement qu'il ne parlait.) Il disait que sa mère, tout à coup, avait changé ses dispositions. Elle ne voulait plus entendre parler d'aller vivre dans sa propre maison, chez Henri, et tenait mordicus à rester où elle était, pour embellir de sa présence la vie des jeunes époux. Lucien, humblement, et en termes attendrissants, demandait à sa fiancée d'obtempérer à ce juste désir.

Pâle et indécise, Juliette restait là, la lettre à la main.

(A suivre).

*Louise Musy.*

**Bourg-Ciné-Sonore.** — Harold Lloyd. Fidèle à ses traditions le cinéma du Bourg passe pendant la semaine de Pâques un véritable spectacle de famille auquel les enfants peuvent assister non accompagnés en matinée, soit le dernier film de Harold Lloyd: «A la Hauteur». Harold Lloyd est à la fois le scénariste, le réalisateur et l'interprète de «A la Hauteur». Jamais ce grand artiste n'a possédé pareille maîtrise de tous les moyens, la sobriété de son jeu, le naturel de ses expressions, le mélange de naïveté, de roublardise ingénue, d'audace candide qui l'anime, tout concourt à provoquer chez le spectateur la joie, le délassement, la détente qu'il recherche au milieu de ses préoccupations. Harold Lloyd, délicieux hurluberlu et sa partenaire Barbara Kent au sourire si doux, nous fournissent une fois de plus une adorable histoire d'amour mêlée d'innombrables éclats de rire. — Dimanche: matinées à 14 h. et 16 h. 15. — Baisse dans les prix des places.

**GRAINES**

potagères,  
fourragères,  
et de fleurs  
de 1<sup>er</sup> choix



Adressez-vous à  
**Michel GLOOR**  
Grainier  
Av. Beaulieu 5, Lausanne  
(Vers la place Chauderon)

**Plants de pommes de terre sélectionnées**

de provenance Hollande, Pologne, Allemagne seront livrés aux meilleures conditions par la maison

**F. CRISTIN-BURNIER, « Le Chalet », RENENS-Gare**  
Tél. 39.147

Pour la rédaction  
J. BRON, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



GRAND MAGAZINE  
**INNOVATION**  
RUE DU PONT LAUSANNE



*Spécialité d'*  
**Appareils Dentaires**

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés  
**Dentiers complets** à partir de 100 fr.

**Paul BLANC**

Technicien-dentiste  
**LAUSANNE**  
Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

**L'illustré** Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés.  
Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.  
Siège social : Lausanne rue de Bourg. - Abonnement, 27 3 mois, fr. 3.80.

**BOURG-CINÉ  
SONORE**

Du Vendredi 25 au  
Jeudi 31 mars 1932  
Dimanche, Matinées à 14 h. et 16 h. 15

**Le spectacle de famille**

**HAROLD LLOYD**

dans son dernier film

**A la Hauteur**

Enfants admis en matinée.

Baisse dans le prix des places.



Hri Rossier & ses fils, succ.

**S LE BUREAU  
CENTRAL  
D'ASSISTANCE**

**S O U T E N E Z**  
Il s'intéresse à tous les  
nécessiteux domiciliés ou  
en passage à Lausanne.  
**Tout don  
est le bienvenu**  
Rue Madeleine 1  
Téléphone 24.964  
Chèques 11. 605

**A BAS PRIX**

6 bureaux ministre comode,  
bonheur du jour, 4 buffets de  
cuisine, 4 dressoirs pour salles à  
manger, 6 tables à rallonges, 10  
tables de nuit à colonnettes, 10  
divans tures à 1 et 2 places, 4  
beaux lits en bois, pour trousseaux,  
17 tables de cuisine, 60 tabourets  
bois dur, 42 sommiers, matelas crin  
noir, 17 duvets, 4 bibliothèques vi-  
trées, 3 fauteuils percés, 2 petits  
chairs à ridelles, 28 et 35 fr. meubles  
neufs.

**POCHON FRÈRES S. A.**

Au bas des Escaliers du Lumen.

**✚ Gratis ✚**

nous envoyons nos prospec-  
tus sur articles hygiéniques  
et sanitaires. Joindre 30 cts.  
pour frais. — Case Dara,  
430 Rive, Genève.

**VILLENEUVE  
BÉCHERT-MONNET & Cie  
LAUSANNE**

**ABONNEZ-VOUS  
AU  
„CONTEUR VAUDOIS“**



**Crédit Foncier  
Vaudois**  
ET  
**CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE**

garantie par l'Etat.

Prêts hypothécaires, amortissables.  
Garde et Gérance de Titres  
Emission d'Obligations foncières

**Livrets d'épargne**  
nominatifs ou au porteur



Malgré les portes fermées,  
la publicité dans les journaux  
pénètre partout.  
Faites votre réclame dans les  
organes appropriés.

Renseignements à :  
**L'AGENCE DE PUBLICITÉ  
Gust. Amacker**

(fermier de la publicité du Conteur Vaudois)  
Palud 3 Lausanne  
Tél. 25.480 Maison suisse fondée en 1918

Transmission des annonces pour tous les journaux  
et revues aux tarifs en vigueur.

Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254



**Surveillance**

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,  
usines, magasins, bureaux, etc.

**Abonnements de vacances et à l'année**  
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,  
avec garantie de frs. 100.000.

**Service d'ordre et de surveillance**  
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,  
journées d'aviation, etc.  
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.  
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

**EFFORCEZ-VOUS DE DONNER DU TRAVAIL PENDANT LA MORTE SAISON**